

par
Olivier
BANGERTE,
*Docteur en théologie,
Lausanne*

ZWINGLI ET LA BIBLE

Remarque liminaire : cet article a été écrit avant la parution en français du livre magistral de Peter Stephens. Sa perspective est cependant différente et il ne devrait pas faire double emploi.

1. Introduction

Nous sommes le 29 janvier 1523, au *Rathaus* de Zurich. Le Conseil a convoqué de savants théologiens pour débattre de la prédication du curé, un certain Zwingli. Dans son mandement, il a ordonné que tout argument soit fondé sur l'Écriture. Pour manifester cela, on apporte dans la salle des débats la Bible en hébreu, en grec et en latin.

A la fin de la journée, la victoire de Zwingli ne fait aucun doute et le Conseil l'autorise à annoncer « l'Évangile et la Sainte Écriture de Dieu selon l'Esprit de Dieu, du mieux qu'il pourra ». La Réforme a commencé à Zurich et la place de l'Écriture n'y est pas fortuite. C'est à cause de Zwingli que le débat s'est tenu sur de telles bases ; pourquoi accorde-t-il une telle importance à la Bible ? Il faut revenir un peu en arrière pour le comprendre.

En 1516, Ulrich Zwingli n'est encore qu'un curé de campagne à Glaris. Humaniste dans l'air du temps, il lit la Bible dans le texte original. Ces heures passées sur le Nouveau Testament seront fondamentales dans sa vie :

A la fin, sous l'influence de l'Écriture et de la Parole de Dieu, j'en vins à penser : « Tu dois laisser tomber tout cela [philosophie et théologie] et apprendre à connaître l'avis de Dieu par sa Parole ». Je commençais alors à demander à Dieu sa lumière, et l'Écriture me devint plus facile à comprendre.¹

¹ Z I, p. 379, li. 14 – p. 380, li. 1 (ici, li. 25-29). J'utilise les abréviations usuelles quant aux œuvres de Zwingli : Z pour le *Corpus Reformatorum* et SS pour l'édition de Schuler et Schulthess.

Zwingli donne donc à l'Écriture le rôle déterminant dans sa conversion². Ce n'est qu'en 1519, lors de la peste qui décime Zurich, qu'il prend en compte l'étendue de la grâce de Dieu pour lui et vers 1520-1521 qu'il saisit toutes les implications de sa conversion³. Malgré ce décalage, la Bible sera toujours pour lui l'élément déterminant, y compris dans la genèse de sa foi.

2. La Bible dans la pratique de Zwingli à Zurich

A Zurich, dès son arrivée en 1519, il prêche en continu sur des livres bibliques, Matthieu, Actes, Timothée, Galates, Pierre. Quand l'évêque de Constance n'en est pas satisfait, Zwingli se justifie et explique son choix de textes par des considérations pastorales sur les besoins de ses fidèles⁴.

De cette activité de prédicateur naît la Réforme à Zurich. Elle cause quelques éclats mais, après la dispute, le Conseil accepte de faire confiance à son pasteur et enjoint aux prêtres des campagnes de ne plus prêcher que selon la Parole de Dieu. La plupart ne sont pas formés pour cela. De cette situation, naît la « Prophétie » qui doit assurer la formation biblique tant des pasteurs que des étudiants. Ce n'est pas un institut biblique au sens d'une institution séparée de la vie de la cité. La « Prophétie » permet cinq jours par semaine aux paroissiens d'entendre une prédication basée sur la Bible en fin d'après-midi⁵ ; elle est le résultat d'un travail d'exégèse fouillé de toute la journée. Le texte biblique aura été travaillé pendant la journée en hébreu, en grec et en latin, pour aboutir à cette prédication en langue du peuple. Zwingli n'est pas seul dans cette entreprise, qui pourtant reflète son souci de confronter le peuple entier à l'Évangile ; partie intégrante de la Réformation de Zurich, la Prophétie est aussi un travail d'équipe avec des gens compétents. Elle aboutit en 1531 à l'édition de la Bible de Zurich. Le ministère de Zwingli qui a commencé par l'Écriture se termine donc aussi par elle.

² L'expression est de J. Pollet, un théologien catholique. Pour Zwingli, la conversion a signifié l'abandon de la sagesse humaine et humaniste au profit de l'Écriture comme base de pensée. Cette démarche est parallèle à celle de Luther dans la tour, mais avec des éléments différents.

³ Ce qui n'ôte rien à la crédibilité de son récit : voir Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Seuil, 1982⁶, p. 46.

⁴ Z I, p. 284, li. 39 – p. 285, li. 28.

⁵ Wir sehen daraus, wie nach Zwinglis volksthümlicher und durchgreifender Einrichtung die ganze Gemeinde, Gelehrte und Ungelehrte zugleich, in die Schrift eingeführt wurden (Mörikofer, *Ulrich Zwingli*, Verlag von S. Hirzel, Leipzig, 1867, p. 323).

3. La Bible dans la pensée de Zwingli

3.1. Parole de Dieu

Puisque Dieu a parlé et parle à travers elle, la Bible est la Parole de Dieu. Zwingli oppose Parole de Dieu et parole des hommes, comme il oppose vérité et erreur⁶. On trouve souvent chez Zwingli une opposition selon le verset « Que Dieu soit reconnu pour vrai et les hommes comme menteurs » (Rm 3,4) : la Bible est mise en avant contre conciles, papes, bulles et traditions. Zwingli n'hésite pas à faire confiance à la Bible contre les Pères, car elle seule est Parole de Dieu, elle seule est fiable. Dieu nous a parlé par son Fils et son Esprit ; nous n'allons pas chercher cela auprès des hommes mais « dans les divins oracles »⁷.

Toute tentative visant à démontrer que la Bible n'est pas vraiment la Parole de Dieu chez Zwingli repose davantage sur un désir d'appuyer un avis moderne que sur les écrits du Réformateur. Ainsi, Courvoisier⁸ tente de concilier l'inconciliable. Il en résulte des lignes très tortueuses pour démontrer que Zwingli ne dit pas ce qu'il dit. Pour pouvoir appliquer l'expression *gottes wort*, très fréquente chez notre auteur, à autre chose qu'à la Bible, Courvoisier recourt à Jésus-Christ comme Parole de Dieu : seules trois références viennent à son secours⁹. Dans le même temps, Courvoisier en attribue 17 soit à l'Évangile soit à l'Écriture... De surcroît, il omet les lignes dans lesquelles Zwingli identifie Parole de Dieu et Écriture ! Ainsi, l'aspect du Christ comme Parole de Dieu est marginal chez Zwingli et se rapporte à Jean 1. Zwingli est pourtant explicite sur la Parole de Dieu :

*so verr sy in gottes wort, nüws und alts testaments, gründt sye.*¹⁰

darumb besehend das götlich wort nüws und alts testaments biblischer bücheren und lassend üch demnach gheinen weg

⁶ Stephens, *Zwingli le théologien*, p. 80, qui cite Z I, p. 151, li. 1-11 ; Z II, p. 23, li. 25-32 ; Z VIII, p. 288, li. 20-25 ; Z IX, p. 64, li. 2-5 ; SS VIa, p. 268, li. 22-23, p. 648, li. 33-44, p. 760, li. 36-41.

⁷ Z III, p. 643, li. 24-27.

⁸ Cette discussion se rapporte à Jacques Courvoisier, *Zwingli théologien réformé*, p. 27-39 et surtout p. 30-34. On pourrait trouver d'autres exemples, souvent liés à des milieux barthiens ; ainsi Winzeler, p. 304 et 306. Il comprend Barth, mais pour Zwingli, c'est une autre histoire. Le livre de Courvoisier est fort répandu et facile à trouver ; il servira donc d'exemple de préférence aux autres, plus confidentiels.

Dans cette discussion, l'avertissement de Wernle reste actuel : Man darf überhaupt Zwinglis Orthodoxie nicht unterschätzen und ihn allzu sehr modernisieren (P. Wernle, *Zwingli*, Tübingen, 1919, p. 331).

⁹ Tirées en plus du *Von Klarheit und Gewissheit des Wort Gottes* !

¹⁰ Z III, p. 559, li. 6-7.

*nit darvon tringen ; denn gott mag uns nit liegen noch sin wort üns fälen.*¹¹

« La Parole de Dieu du Nouveau et de l'Ancien Testament », on pourrait citer d'autres textes, mais est-ce bien nécessaire ? L'identification Bible – Parole de Dieu ne fait aucun doute chez Zwingli. Elle sous-tend tant l'étude que la prédication¹². Cependant, ne faisons pas dire à Zwingli ce qu'il ne pense pas : cette insistance n'implique pas une négation de l'auteur humain de tel ou tel livre biblique ; elle s'inscrit dans le cadre de la polémique anti-catholique et dans une moindre mesure anti-humaniste. Zwingli veut retirer aux hommes toute autorité car ils sont menteurs.

3.2. Inspiration et autorité

La Bible, en tant que Parole de Dieu, est inspirée, au sens littéral du terme. La théopneustie, l'inspiration, est une réalité jamais démentie chez Zwingli. Le terme apparaît quelquefois¹³, mais le concept est l'une des clés de voûte de la pensée zwinglienne. Notre Réformateur n'affirme-t-il pas que les Ecritures ont été données par le Saint Esprit, qui a parlé de manière répétée¹⁴ ? N'allons cependant pas chercher chez notre auteur des outils pour la polémique sur la théopneustie (XIX^e et XX^e siècle), tel n'est pas son propos.

Ayant été inspirée, la Bible ne peut se contredire¹⁵ ; cela lui confère l'autorité nécessaire pour bâtir tant une pratique qu'une pensée conformes à la volonté de Dieu. Cette double orientation est classique chez Zwingli et voisine avec une autre : tant les personnes que les peuples sont appelés à répondre à cette Parole. La Bible est en effet la seule source de connaissance de la volonté de Dieu¹⁶. Sans elle, l'homme ne pourra trouver la paix avec Dieu et s'expose à l'enfer ; sans elle, toute nation ne pourra que se dresser contre Dieu.

Dans sa lecture de la Bible, Zwingli ne se démarque pas de ses contemporains qui appliquent une *analogia fidei*. L'analogie de la foi* est commune à tous les Réformateurs. Elle affirme que la Bible ne se contredit pas et que les passages clairs expliquent ceux qui le

¹¹ Z VIII, p. 288, li. 21-23.

¹² Stephens, *Introduction*, p. 31.

¹³ Z I, p. 312, li. 2-4 ; Z I, p. 458, li. 5-6.

¹⁴ Z I, p. 260, li. 22-23. Le verbe latin est « dictare » (*quae spiritu dei dictante prodita*) ; il est plus sage compte tenu du contexte de ne pas le comprendre par « dicter » mais par « parler avec insistance ».

¹⁵ Z V, p. 853, 25-26.

¹⁶ On ne peut connaître la volonté de Dieu nulle part, sinon dans sa Parole (Z VI III, p. 309, li. 18).

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 93ss.

sont moins. Zwingli ne permet donc aucun manque d'harmonie, mais insiste sur l'accord des diverses parties¹⁷, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette qualité de l'Écriture provient de la qualité de l'Esprit qui l'a inspirée ; il ne saurait se contredire. Ainsi, l'homme s'approchera de la Parole avec humilité et confiance.

La Parole de Dieu doit nous juger, toi et moi, et tous les hommes. Et si, à un passage tu dis : « Ce n'est pas ainsi que je le comprends », on ne doit pas attendre le jugement des hommes mais aller à un autre endroit de la Parole de Dieu et l'utiliser pour éclairer celui qui est obscur, qui deviendra clair de lui-même grâce à la Parole de Dieu¹⁸.

Cette approche de la Bible dans sa globalité écarte toute lecture particulière. Elle soumet aussi chaque chrétien à une autorité extérieure ! Il s'agira pour tous de comprendre, pas d'interpréter chacun à sa manière. Cette notion d'autorité est fondamentale pour comprendre la pensée de Zwingli.

Zwingli n'a aucun doute sur l'inspiration de tel ou tel sens par le Saint Esprit : « L'Évangile est un message, une réponse et une assurance claires » [Z I, p. 372, li. 12-13]. Il partage donc l'humanité en deux groupes : ceux qui appartiennent à Christ et entendent sa Parole ne peuvent qu'être d'accord. Quant aux adversaires, ils écoutent la parole des hommes et ne peuvent suivre la pensée de Christ¹⁹.

C'est une simplification et même la Bible n'appuie pas complètement une telle affirmation²⁰. Cela explique en partie la virulence de Zwingli à l'égard de Luther lors de la controverse eucharistique où une bonne partie de la discussion tourne autour de l'interprétation du « ceci est mon corps ». L'intransigeance zwinglienne à Marbourg ne dépend pas de sa doctrine de l'inspiration, mais de sa doctrine de l'Esprit et de la sanctification, qui ne prend plus (sur ce point) en compte le péché des chrétiens²¹ ; la faillibilité du lecteur humain n'est plus prise en compte s'il est chrétien. Zwingli doit donc choisir entre la faillite de son système personnel ou un Luther hors du droit chemin. Il n'a pas la souplesse de voir que l'accord sur l'essentiel de la foi n'est pas mis en cause par un seul point de controverse, tout cela parce que sa doctrine de l'Esprit occulte la faillibilité du lecteur.

¹⁷ Z V, p. 735, li. 21-23.

¹⁸ Z III, p. 309, li. 12-18.

¹⁹ Christine Christ, p. 120 ; voir aussi p. 125.

²⁰ L'affrontement entre Paul et Pierre (Ga 2,11) reste un affrontement dans le cadre de l'Église ; malgré leur foi commune, un désaccord était possible.

²¹ Nuançons un peu :

Die Erkenntnis der eigenen Verstandsschwäche geht der Erleuchtung voraus (C. Christ, p. 120-121).

Pourquoi élimine-t-il un élément aussi important ? Il importe de distinguer deux notions que Zwingli décrit en général en parallèle : l'inspiration (passée) et l'illumination (présente). Zwingli ne les sépare pas parce qu'il les voit comme une action continue de l'Esprit Saint. L'Esprit a inspiré les auteurs bibliques, avec tout ce que cela comporte d'adaptation au langage et aux formes de pensée humaines²², et le même Esprit accomplit la même action dans un processus d'illumination du chrétien²³.

Cette illumination est pour Zwingli l'indispensable pendant de l'inspiration. En favorisant l'action de l'Esprit contre la nature pécheresse de l'homme, Zwingli ne peut plus admettre être en communion avec un autre chrétien si ce dernier comprend différemment un passage de la Bible. De plus, notre Réformateur est certain d'avoir été, lui, bien illuminé. Tels sont donc certains des fondements de l'opposition à Luther, pour lequel Zwingli avait pourtant eu tant d'admiration²⁴.

3.3. *Von der Klarheit und Gewissheit des Wort Gottes*

Lorsque Zwingli mentionne la priorité de la Bible sur les Pères, il renvoie celui qui désire en savoir plus sur la Parole de Dieu à son écrit *Von der Klarheit und Gewissheit des Wort Gottes*²⁵. Cet écrit de quarante pages résume toute sa pensée scripturaire ; il systématise les notions que nous avons développées précédemment. Il est cependant plus riche et introduit des notions que Zwingli ne développe pas de manière aussi claire ailleurs.

[II] a une visée apologétique. Il défend la compréhension zwinglienne de la Bible²⁶.

Il commence pourtant par une anthropologie : l'être humain est créé à l'image de Dieu, mais pécheur et sous le coup de la colère divine. Cela se manifeste par une incapacité à connaître Dieu, sinon par des images et des approximations, et induit un besoin de salut, qui ne peut être comblé que si Dieu se révèle, par sa Parole.

Cette introduction peut sembler banale et de telles affirmations n'étonnent pas celui qui connaît un peu la Réforme. Ce n'est pas tant

²² Z V, p. 729, li. 25 – p. 630, li. 4.

²³ Z IV, p. 73, li. 30 – p. 74, li. 12.

Cela ne veut pas dire que l'Esprit peut se passer des Ecritures, ni que c'est par l'Esprit que les Ecritures sont testées, mais plutôt que l'Esprit est indispensable à la compréhension des Ecritures, et que l'on doit le rechercher avant de se tourner vers elles (Stephens, *Zwingli le théologien*, p. 90).

²⁴ Z VI II, p. 247, li. 2-3. Z II, p. 147, li. 14-20. Malgré cette admiration, Zwingli renvoie son collègue à l'étude « juste » de la Bible : Z IX, p. 79, li. 5-7.

²⁵ Z III, p. 50, li. 9-10.

²⁶ C. Christ, p. 116.

leur contenu que leur place qui est remarquable : en les affirmant de manière appuyée, Zwingli insiste sur le cadre de la Parole de Dieu. Loin d'être indépendante (ce qui pourrait amener à une bibliolâtrie), elle est un des éléments du plan de Dieu pour l'humanité. Elle est un effet de la grâce, comme le sacrifice de Christ (mais pas au même titre : seul ce dernier confère le salut).

Notre Réformateur arrive ensuite au premier élément du titre de son ouvrage : le caractère permanent de cette Parole : Dieu a dit, cela sera accompli. Plus qu'une question de temps, il s'agit d'une question de puissance : la Parole de Dieu dite ou écrite ne peut être contrée par rien. Cette sûreté (*Gewissheit*) de la Parole doit conforter le fidèle.

Si tu penses qu'il ne punira ou n'aidera pas selon sa Parole, tu te trompes en tout point. Sa Parole ne peut être défaite, détruite ou même limitée²⁷.

Le second concept introduit par Zwingli influence toute sa compréhension des débats scripturaires : la Parole est claire ! Dès qu'elle éclaire l'intelligence des êtres humains, elle leur permet de la comprendre²⁸. Le but de l'auteur est de permettre aux gens de comprendre la Parole de Dieu et il donne la marche à suivre : demander la sagesse à Dieu et pratiquer l'humilité. Les conséquences pratiques (renouvellement et amour de Dieu, conscience de la grâce, humilité de l'homme et glorification de Dieu, crainte de Dieu) ne devraient pas tarder à résulter de cette étude.

Elles démontrent l'aspect *life-changing*, transformateur de cette Parole. Vivante, elle ne saurait rester inerte dans le processus de découverte mené par l'être humain.

4. Zwingli et la Bible dans la pratique

4.1. Besoin de l'Esprit

Zwingli sait que la simple citation d'un texte ne suffit pas à affirmer quelque chose ; il faut encore que ce texte ait été compris selon l'Esprit. Il ne s'est pas contenté de l'affirmer de manière théorique ; il a mis en place certains moyens, en particulier liturgiques, pour que la dépendance du ou des lecteurs à l'Esprit soit manifestée.

La prière d'illumination qui ouvre toute rencontre à la Prophétie reprend ces éléments ; elle cite d'abord Ps 119,105 puis demande l'action de l'Esprit pour que les lecteurs de la Parole comprennent justement et soient transformés²⁹. On pourrait y voir un pieux verbiage et un

²⁷ Z I, p. 353ss, surtout p. 357, li. 17.

²⁸ Z I, p. 361, li. 31-32. Comme le dit C. Christ, l'illumination est la conséquence évidente de la rencontre (*Beschäftigung*) avec la Parole de Dieu (p. 118).

²⁹ Z IV, p. 365, li. 3-5.

rituel d'ouverture de séance. Ce serait méconnaître le désir d'unité de Zwingli et sa confiance en son Dieu. Cette prière manifeste un désir d'unité en ce qu'elle demande l'action de l'Esprit qui donne la concorde dans cette lecture³⁰. S'il y a mécompréhension de la Parole, la division doit apparaître dans le groupe des étudiants. Ce n'est pas que la Parole de Dieu n'est pas claire, mais que l'homme n'est pas prêt à la recevoir³¹. La confiance de Zwingli se manifeste dans ce contexte de danger potentiel : le Saint Esprit peut empêcher ces divisions et il va le faire³².

4.2. La Bible et les controverses

Lorsque Zwingli entre en controverse, la Bible est toujours au premier plan. Le *Von der Klarheit...* que nous avons mentionné plus haut est révélateur de la méthode de travail de notre auteur : quelques citations non bibliques et une avalanche de versets bibliques. Certains sont examinés à fond et servent de base à la pensée, d'autres ne font que l'étayer. Le raisonnement se veut et est dans une large mesure biblique.

Dans les disputes de Zurich, où la Bible doit départager les avis, Zwingli fait de nombreuses fois référence à la Bible, par des versets ou des concepts bibliques. Il se permet d'y sommer Faber de prouver par la Bible ce qu'il avance³³. Dans ce récit, l'expression « se battre au moyen de l'Écriture » est récurrente³⁴. Elle résume bien l'atmosphère et les armes utilisées. Pour contrer l'usage de la Bible par ses adversaires, Zwingli les accuse de chercher à appuyer leurs idées par elle³⁵.

La polémique contre les catholiques est l'exemple type de l'usage de l'Écriture par Zwingli. Systématiquement, il sape toute autre autorité au moyen de la Bible. Tant par un verset glissé dans le cours du texte que par un développement biblique, il veut retirer à son adversaire le soutien de la Parole de Dieu.

C'est donc au nom de la primauté de la Bible qu'il met en doute l'autorité des Pères³⁶. Lorsqu'il les utilise, de temps à autre, il prend soin de préciser qu'il les cite

non pour appuyer ce qui est clair et ferme dans la Parole de Dieu par une autorité humaine, mais pour qu'il soit évident aux faibles que je ne suis pas le premier à mettre tel sens en avant³⁷.

³⁰ Z IV, p. 735, li. 21-23.

³¹ Z I, p. 321, li. 35 – p. 322, li. 3.

³² Z I, p. 377, li. 12-13.

³³ Z I, p. 512 et 552-553. Sur l'usage de la Bible dans les disputes, voir I. Backus.

³⁴ Par exemple « fechten mit gschrift » : Z II, p. 733, li. 26-27.

³⁵ Z I, p. 376, li. 15-23.

³⁶ Z I, p. 307, li. 1-4 ; Z III, p. 50, li. 5-9.

³⁷ Z III, p. 816, li. 1-4.

Les autres polémiques (contre Luther, les anabaptistes, les mercenaires) comportent toutes un aspect prophétique : Zwingli se sent investi d'une autorité de l'Esprit à cause de sa compréhension de la Bible. Ses adversaires le comprennent vite et ripostent sur le terrain scripturaire ; le laisser à Zwingli équivaldrait à lui accorder la victoire.

Luther achoppe à la compréhension du « ceci est mon corps » et la lutte à coups d'arguments devient vite stérile ; c'est un choc de deux titans de force égale. Rien ne les départagera du vivant de notre Réformateur.

Le cas des anabaptistes et spiritualistes est différent : Zwingli ne peut accepter leur doctrine sociale et théologique et doit se démarquer d'eux en durcissant sa position sur le pédobaptisme³⁸. Il fait donc quelques entorses à sa méthode de lecture de l'Ancien Testament³⁹, avec une analogie baptême-circoncision. Ses adversaires le reprennent sur ce point et le débat prend ici aussi de l'ampleur ; la victoire revient néanmoins à Zwingli pour des raisons théologiques et politiques. La vision politique des anabaptistes ne pouvait pas plaire au conseil et leur vision de l'inspiration du lecteur de la Bible hors du besoin de lire la Bible dans les langues originales leur ont mis la majorité des pasteurs à dos.

Dans le conflit contre les mercenaires, le combat cesse rapidement faute de combattants. Dans ses *Exhortations*, Zwingli a répondu à toutes les objections scripturaires qu'on lui avait faites⁴⁰. La machine de guerre zwinglienne a balayé toute résistance organisée au niveau des idées. Elle l'a fait en basant anthropologie et théologie d'entrée sur la Bible ; sans cette dimension prophétique, il y a fort à parier que sa critique aurait sombré dans de belles idées sans force, comme celle de tant d'humanistes.

4.3. Lecture cultivée

Zwingli reconnaît le besoin de l'Esprit pour comprendre l'Écriture mais aussi celui d'une étude serrée du texte. Cette étude commence par celle des langues originales ; il s'est donc mis à l'hébreu en 1522 ; il souffre dans cet apprentissage⁴¹ mais veut en tirer quelque chose. Cela reflète l'appel humaniste à retourner aux sources, qui l'avait déjà conduit en 1513 à apprendre le grec⁴².

³⁸ Alors que la majorité des historiens ecclésiastiques voient dans le pédobaptisme la racine du conflit, je pense qu'il n'est que le point où l'opposition s'est cristallisée. Cet avis n'engage que moi.

³⁹ Voir n. 56.

⁴⁰ Un exemple : Z I, p. 177, li. 21 – p. 178, li. 4.

⁴¹ « Dii boni, quam illepidum ac triste studium » : Z VII, p. 497, li. 27-29 (lettre à Beatus Rhenanus du 25 mars 1522).

⁴² *Auslegungen*, p. 18.

L'apport de l'humanisme* dans la lecture est indéniable. Malgré les circonstances de sa conversion, malgré ce défi d'abandonner la sagesse humaine pour la révélation divine, Zwingli ne voit pas de contradiction à utiliser son bagage humaniste pour lire la Bible. L'appréhension de la langue originale en est le premier signe. On le remarque, par exemple, dans sa réticence à utiliser la Septante dans les commentaires de l'Ancien Testament ; s'il fait une exception pour la Vulgate latine, ce n'est pas par entorse à ses principes exégétiques mais par nécessité pastorale :

La Vulgate, à cette époque, est la Bible du pasteur. Il était donc nécessaire de traiter du texte latin et de ses imprécisions⁴³.

Dans les commentaires, il est capable de faire des sauts entre latin, grec, hébreu et allemand ; souvent il donne l'équivalent germanique populaire de telle expression hébraïque. Il n'a pas toujours raison, certaines de ses étymologies sont fantaisistes⁴⁴ mais c'est selon l'état des connaissances linguistiques de son temps qu'il se trompe. Une bonne partie de ses commentaires est plutôt une justification de traduction à l'usage des pasteurs⁴⁵. S'il se trouve devant un point doctrinal difficile, il cite le plus souvent un de ses autres ouvrages⁴⁶. De commentaires plus fouillés, Zwingli ne nous a laissé que ses méditations sur la passion, la résurrection et l'ascension⁴⁷.

Le second apport de l'humanisme concerne les manières de comprendre la Bible. Zwingli lit la Bible avec un schéma rhétorique classique. C'est en fonction de telles notions qu'il détermine le sens des passages qu'il lit. Il ne s'agit pas de quelques principes peu nombreux mais d'une longue liste montrant la culture classique de Zwingli : Künzli a mis en évidence 70 termes rhétoriques dans le commentaire sur Genèse-Exode et 200 sur Esaïe. On trouve par exemple la définition de la métonymie chez Zwingli lui-même, qui a grand soin d'expliquer au lecteur ses principes de lecture⁴⁸.

Son attention à la rhétorique a pour but d'éviter l'arbitraire de l'exégèse allégorique⁴⁹. Mais les outils rhétoriques qu'il utilise proviennent du grec ou du latin, ce qui rend sa lecture moins objective qu'il ne le désirerait. L'*Amica Exegesis* contre Luther illustre l'usage

⁴³ Künzli, p. 186.

⁴⁴ Chypre et Cyrus seraient de la même racine.

⁴⁵ L'intérêt principal de Zwingli est d'arriver à une bonne traduction populaire des prophètes en latin (Krause, p. 261).

⁴⁶ Krause, p. 260.

⁴⁷ SS VIb, p. 1-52, p. 52-70, p. 70-75.

⁴⁸ Z V, p. 735, li. 26-31.

⁴⁹ Krause, p. 263.

de la rhétorique pour la polémique : Luther et Zwingli comprendront différemment le même texte, chacun sur une base philosophique⁵⁰ ou philologique extra-biblique. Le but (lire la Bible pour ce qu'elle est) est noble mais le moyen de réalisation comporte des faiblesses dont Zwingli n'est pas conscient.

Un autre apport de l'humanisme est l'usage d'autres auteurs. Dans ses commentaires sur Genèse et Exode, Zwingli en cite vingt. Certes, la plupart n'apparaissent qu'une fois, mais cette joie à citer est caractéristique. Elle le distingue de Luther qui est plus réservé, bien qu'il emploie les mêmes auteurs⁵¹.

Ces autres auteurs sont le plus souvent des anciens ; Zwingli ne cite qu'un auteur du XVI^e dans l'ensemble Genèse-Exode. C'est d'ailleurs une constante chez lui de faire rarement référence à des contemporains ; les écrits exégétiques accentuent encore le trait ; il faut chercher longtemps pour y trouver une allusion précise aux débats en cours. Quant aux commentaires sur les prophètes de Luther, Œcolampade, Bucer et Capiton, Zwingli ne les cite tout simplement pas lorsqu'il écrit sur le sujet !

Quels auteurs Zwingli cite-t-il ? Künzli a fait le travail d'investigation pour Genèse-Exode et a mis en évidence trois catégories d'auteurs : les Pères de l'Église reviennent le plus souvent, suivis des auteurs classiques et des auteurs juifs. Les premiers comprennent Augustin, Jérôme, Origène, Cyprien, Tertullien et Basile. C'est donc une sélection plutôt occidentale et latine. Le phénomène ne se démentit pas ailleurs, même si des noms comme Chrysostome rééquilibrent la liste. Jérôme en particulier influence beaucoup Zwingli pour toutes les questions linguistiques. Les anciens sont aussi à majorité latine, mais cette majorité est écrasante : Pline, Tite-Live, Sénèque, Plaute, Térence, Aulu Gelle et Caton contre Homère et Aristote. Quant aux auteurs juifs, ils comprennent bien entendu Flavius Josèphe, mais aussi Onkelos Chaldeus et Rabbi David Kimchi. Ces auteurs anciens ne sont contrebalancés que par un seul contemporain ! Zwingli reste dans un schéma humaniste où l'amour de l'ancien prime sur une culture où nouvelle (*Ad Fontes*, aux sources).

A deux exceptions près, sa bibliothèque contient les ouvrages qu'il cite. Elle reflète le choix des auteurs si l'on exclut les contemporains, que notre Réformateur possède même s'il ne les cite pas, et les juifs, dont Zwingli n'a que de rares ouvrages. De par son arrière-plan, Zwingli utilise donc les mêmes outils, patristiques en particulier, que ses adversaires catholiques. Il a beaucoup en commun avec eux au

⁵⁰ On a caricaturé cette opposition en la faisant dériver des formations des deux auteurs : réaliste ou nominaliste.

⁵¹ Krause, p. 259.

niveau formel et culturel. La différence est ailleurs : Zwingli est prêt à utiliser Pères et droit canon, mais sans que cela leur donne l'autorité de concurrencer l'Écriture ; il utilise même une fois le droit canon pour prouver que les Pères ne doivent pas concurrencer l'Écriture⁵². La priorité théologique donnée à l'Écriture le rapproche plus des Pères que les catholiques ne le sont. Le détour par l'humanisme plutôt que par la tradition ecclésiale dans sa formation lui a permis de connaître les Pères et de les utiliser sans y être asservi.

4.4. Contexte, analogie et foi

Zwingli part du principe que toute la Bible enseigne, avertit, exhorte, console ; aucun passage n'est trop humble pour remplir l'un de ces rôles⁵³. Il s'agit donc de tout lire de manière à recevoir ce qui est donné par l'Esprit à l'Église. Comment Zwingli s'y prend-il pratiquement ?

Sa première préoccupation est le sens littéral⁵⁴. Pour le comprendre, il consulte la langue originale et le contexte⁵⁵, démarche humaniste, et compare avec d'autres textes. Cette comparaison est la conséquence pratique de l'analogie de la foi* et de l'inspiration ; dans la même ligne, la lecture sera christocentrique, y compris dans l'Ancien Testament : ce dernier sera expliqué par le Nouveau, et non l'inverse⁵⁶.

L'analogie de la foi exclut d'invoquer une différence légitime d'avis en cas de désaccord⁵⁷. Un texte doit avoir un sens naturel clair, éventuellement un sens mystique, mais pas plus.

Pour Zwingli, le sens mystique a sa pleine légitimité, s'il est normé par l'analogie de la foi et par l'affinité, christocentrique. Le centre de toute la Bible, c'est Christ : il appartient à l'exégète de le découvrir dans l'Ancien Testament par le sens mystique. La typologie⁵⁸,

⁵² Z III, p. 50, li. 1-9, référence à 2 Tm 3,16.

⁵³ Z XIII, p. 157, li. 26-28.

⁵⁴ Stephens, *Zwingli le théologien*, p. 104.

⁵⁵ Z VII, p. 290, li. 5-6.

⁵⁶ Z I, p. 133, 13-14. Pour le pédobaptisme, il y a entorse à ce principe.

⁵⁷ La Parole de Dieu doit nous juger, toi et moi, et tous les hommes. Et si, à un passage tu dis : « Ce n'est pas ainsi que je le comprends », on ne doit pas attendre le jugement des hommes mais aller à un autre endroit de la Parole de Dieu et l'utiliser pour éclairer celui qui est obscur, qui deviendra clair de lui-même grâce à la Parole de Dieu (Z III, p. 309, li. 12-18).

⁵⁸ J'utilise la distinction de Künzli selon laquelle la typologie est une forme d'ajout au sens naturel, alors que l'allégorie n'a aucun besoin de ce dernier (Künzli, p. 256). Cette distinction n'est pas zwinglienne, mais éclairante pour nous : les mots de Zwingli n'ont pas le sens que nous leur attribuons aujourd'hui.

expression zwinglienne habituelle du sens mystique, n'est pas un jeu de l'esprit mais doit affermir la foi de l'auditeur⁵⁹ ; elle sert à l'édification de l'Eglise.

Pour ce faire, elle est soumise à des principes tout aussi rigides que la recherche du sens littéral : l'analogie de la foi (encore), et l'affinité entre le texte et l'interprétation mystique. Ainsi le serpent de la Genèse est identifié à Satan car le serpent rampe par terre, aspire à la terre, comme Satan aspire à attirer les hommes en bas, vers les choses terrestres⁶⁰ ; Zwingli pense aussi au serpent ancien d'Ap 12,9 et 20,2. Ces rapprochements permettent une lecture typologique. Sans eux, Zwingli se refuse en général à décoller du sens littéral.

L'analogie pour une lecture mystique est fournie quelquefois par la Bible elle-même, comme dans le cas des deux épouses d'Abraham (Ga 4) ou de Melchisédek (He 7). Cependant elle provient souvent de l'imagination de l'auteur, certes nourrie par la Bible mais pas toujours très rigoureuse. Etablir une analogie entre la circoncision et le pédo-baptême est délicat, car les différences dans la notion de peuple de Dieu dans les deux réalités (ethnie/peuple des croyants) iraient plutôt à l'encontre d'une telle identification. Zwingli établit néanmoins cette analogie, pour lutter contre les anabaptistes⁶¹ ; ce faisant, il crée un argument circulaire puisque « le baptême (des enfants) est comme la circoncision, donc baptisons les enfants ».

Il n'empêche, ses commentaires surtout sont traversés de typologie. Pour la qualifier, Zwingli utilise les mots *mysterium*, *typus*, *figura*, *persona* (le masque), *umbra*, *praeludium*. Il utilise aussi, et c'est important dans le cadre de la polémique eucharistique, le verbe *esse* pour la typologie :

Duae uxores duae *sunt* ecclesiae : synagoga altera, altera ecclesia ex gentibus. Sic Paulus ex Psal. 67⁶².

S'il identifie une réalité de l'Ancien Testament avec une autre du Nouveau, Zwingli prend garde de ne pas confondre ombre et réalité ; ainsi Isaac n'a pas été sacrifié, contrairement au Christ⁶³. De plus, la typologie ne s'arrête pas à un seul rapprochement. Si Isaac a déjà été utilisé pour servir de type à Jésus-Christ, cela n'empêche pas de prendre un autre passage du récit pour faire du même Isaac un type des croyants.

⁵⁹ Künzli, p. 287-288.

⁶⁰ Künzli, p. 256-257.

⁶¹ Z VI I, p. 507, li. 14-41.

⁶² Les deux épouses sont deux églises : l'une la synagogue et l'autre l'Eglise des nations. Ainsi que le dit Paul [en commentant] le Psaume 67 (Z XIII, p. 202, li. 20-21).

⁶³ Il est logique que la typologie s'arrête, dit Zwingli : si Isaac avait été en tout point semblable à Christ, il aurait été la vérité, et non une figure (Z XIII, p. 148, li. 29-34).

Les types sont de plusieurs ordres : certains rapprochent de Dieu (Abraham, qui envoie ses serviteurs comme Dieu enverra ses apôtres) ou de Jésus-Christ (Noé, Melchisédek, Isaac – type préféré de Zwingli pour Jésus-Christ –, Jacob, Joseph, Moïse, Josué). Un certain nombre rappelle non la personne mais l'œuvre de Christ : Gn 3,15 pour l'incarnation, les sacrifices pour le sacrifice de Christ. Le plus bel exemple est celui d'Ex 12 sur la Pâque qui reprend presque chaque élément du récit en l'appliquant à la mort de Christ. D'autres types enfin sont exemplaires et se rapportent à des comportements humains. Dans un tel cadre, Zwingli bâtit une opposition entre Israël charnel et spirituel (Agar, Ismaël, Esaü, aveuglement d'Isaac, Léa, Laban et Manassé contre Enoch, Isaac, Jacob, Perez, Abraham, et Rébecca). On trouve plus rarement des types exemplaires entièrement négatifs, comme Laban qui annonce les ennemis de l'Eglise⁶⁴.

Cette manière de procéder a des sources patristiques très anciennes. Dans le cas de Zwingli, on peut considérer une influence d'Ambroise, Augustin, Chrysostome et Origène⁶⁵. Künzli a démontré un certain éclectisme de Zwingli dans leur utilisation ; il n'est pas disciple de l'un ou de l'autre mais pêche chez chacun ce qui lui semble bon⁶⁶.

Zwingli n'est pas rigoureux sur les termes, mais son sens mystique est presque uniquement typologique, même s'il le qualifie d'allégorie. Il dépasse cependant quelquefois les limites⁶⁷. Moins radical que Luther dans le refus de l'allégorie⁶⁸, il lui arrive de chercher un autre sens à un passage ou à un élément⁶⁹.

Il reste cependant très prudent ; il ne l'utilise pas plus de neuf fois dans Genèse-Exode. Son seul but est de rajouter du sens, comme du sel à un plat, mais pas de remplacer le plat par le sel ; il ne l'utilise pas pour contourner un texte difficile (Gn 21,12 est l'exception qui confirme cette règle) et reste très prudent. Lorsqu'il commence une allégorie, il emploie souvent des expressions comme « à mon avis » pour relativiser ce qui va suivre. Il ne le fait pas avec ses typologies. Comme Künzli l'a bien montré, sa prudence résulte d'une crainte : voir l'autorité de l'Écriture mise en doute quand sont mises en doute sa clarté et sa simplicité⁷⁰. C'est un risque que le Zwingli du *Von*

⁶⁴ Z XIII, p. 202, li. 1ss.

⁶⁵ Pour Origène, Z XIII, p. 148, li. 34 !

⁶⁶ Künzli, p. 282 et 286.

⁶⁷ Si Z XIII, p. 66, li. 1-8 est une lecture correcte, alors tout dans l'Ancien Testament peut faire référence à n'importe quoi dans le Nouveau.

⁶⁸ Krause, p. 264.

⁶⁹ Z XIII, p. 310, li. 36-37.

⁷⁰ Künzli, p. 276-277.

Klarheit... n'est pas prêt à courir. Plutôt que de mettre en danger ce qui lui tient à cœur, il reste sur la réserve.

5. Conclusion : la pertinence de Zwingli aujourd'hui

Malgré certaines faiblesses, la position de Zwingli sur l'Écriture me semble nous rappeler quatre vérités importantes que les évangéliques⁷¹ ont tendance à oublier.

1) *Une Parole de Dieu avec des mots humains* : Zwingli est plus proche des évangéliques qu'on a bien voulu le dire⁷². Ses affirmations sont pour la plupart remarquablement équilibrées ; il ne fait pas bon marché du fait que la Bible est la Parole de Dieu mais il ne nie pas non plus son aspect humain. La tradition évangélique académique le rejoint en cela malgré les quelques siècles qui les séparent. Tant sa vie que sa pensée et sa pratique révèlent la centralité de la Parole de Dieu, inspirée par l'Esprit. De telles affirmations rappellent que l'autorité de l'Écriture inspirée n'est pas une création des « fondamentalistes »⁷³ : l'histoire de la Réforme, ici Zwingli, rappelle au contraire que nos racines sont claires. Les tentatives de se servir des Réformateurs pour justifier des positions libérales, puis barthiennes et bultmanniennes, sont vouées à l'échec. A l'inverse, Zwingli n'est pas un alibi : si les évangéliques oublient que Dieu s'est servi d'hommes pour écrire la Bible, avec des mots humains, ils ne peuvent se targuer de l'héritage zwinglien.

2) *Une Parole donnée au peuple chrétien* : Zwingli, par la « Prophétie » et la Bible de Zurich, consacre une bonne partie de son temps et de son énergie à rendre la Bible accessible aux masses. Bien qu'il soit un théologien, sa manière de faire de la théologie reste pastorale : il a en vue l'instruction du peuple chrétien dont il a la charge. Une partie de ses œuvres, même de polémique, a pour but de toucher un large public. Point chez lui d'érudition limitée aux spécialistes, qu'on trouve de nos jours dans certaines publications. Point non plus de vulgarisation superficielle et simplifiante, bien représentée dans nombre de rayons de librairies.

⁷¹ C'est ici un critère théologique et pas ecclésiologique ! « Évangélique » désigne les personnes adhérant à une théologie évangélique, telle que formalisée par exemple par l'Alliance Évangélique Européenne.

⁷² Malgré son opposition aux anabaptistes ; le désir de certains évangéliques d'être les successeurs des anabaptistes n'est pas toujours très éclairé. Les anabaptistes, à part leur position sur le baptême, étaient souvent bien éloignés des évangéliques actuels, plus que Zwingli.

⁷³ Mot utilisé à tort et à travers par certains théologiens critiques pour désigner leurs adversaires, sans définition.

3) *Une Parole écrite* : Zwingli ne joue pas l'événement de la Parole contre la Parole, mais lie les deux. La Bible est l'authentique révélation de Jésus-Christ, le moyen d'apprendre à le connaître. En un temps où les chrétiens ont de plus en plus tendance à se reposer sur l'expérience, une telle affirmation pourrait aider à recentrer les choses. Attention au contresens, Zwingli n'est pas rationaliste : ce qu'il vit avec Dieu lors de la peste de Zurich est important. Mais il ne fait pas de l'expérience la règle de notre foi, c'est la Bible qui a ce rôle.

4) *Une Parole qui rend témoignage à Jésus-Christ* : on a dit quelquefois que Zwingli est tout entier dans sa pneumatologie⁷⁴ ou dans sa théologie de la Parole ; c'est exagéré. Zwingli est un penseur christologique pour qui la croix et la résurrection du Fils de Dieu sont centrales. L'Écriture est christocentrique, elle révèle Jésus-Christ. Ce dernier est l'image visible du Dieu invisible (Col 1,15) qu'il nous révèle. A l'heure où notre culture parle toujours plus de « Dieu » sans mentionner Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, Zwingli nous adresse un salutaire rappel. ■

Bibliographie

Collectif, *Auslegungen der Reformatoren*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1984.

Irena Backus, *The Disputation of Baden, 1526, and Berne, 1528 : Neutralizing the Early Church*, (= Studies in Reformed Theology and History I), Princeton Theological Seminary, Princeton, 1993.

Christine Christ, « Das Schriftverständnis von Zwingli und Erasmus im Jahre 1522 », *Zwingliana*, XVI, 1986, p. 111-125.

Gerhard Krause, « Zwinglis Auslegen der Propheten », *Zwingliana*, XI, 1962, p. 257-265.

Edwin Künzli, « Quellenproblemen und mystischer Schriftsinn in Zwinglis Genesis- und Exoduskommentar », *Zwingliana*, IX, 1953, p. 185-207 et p. 253-307.

Fritz Schmidt-Clausing, « Das Prophezeigebet, Ein Blick in Zwinglis liturgische Werkstatt », *Zwingliana*, XII, 1967, p. 10-34.

⁷⁴ Der Zentrale Gedanke Zwinglischer Theologie ist der Heilige Geist (Schmidt-Clausing, p. 17).

W. Peter Stephens, *Zwingli le théologien*, Labor et Fides, Genève, 1999, en particulier les pages 79-111.

W. Peter Stephens, *Zwingli, An Introduction to his Thought*, Clarendon Paperbacks, Oxford, 1994, p. 30-42.

Peter Winzeler, « Zwingli und Karl Barth », *Zwingliana*, XVII, 1989, p. 298-314.